

I- ETUDE DE TEXTE

- 1- Honoré de Balzac est un grand écrivain français. Il est né le 1799 à Tours.
Une œuvre de cet écrivain (autre que « Le père Goriot »): « La peau de chagrin », « La vieille fille ». Il est mort en 1850 à Paris.
- 2- a- Rastignac est un étudiant en droit.
b- Il habite la pension Vauquer. Accepter Paris.
- 3- Exemples : « mon cher garçon », « mon cher enfant », « l'étudiant », « vous »
- 4- Madame de Beauséant l'a initié à la vie parisienne.
Elle est une sorte de maître à penser de Rastignac.
- 5- Il s'agit du bal, donné par madame de Beauséant.
- 6- Le vieillard et Eugène sont devenus bon amis ; le père Goriot le considère comme son Propres fils ; Eugène est une sorte de protecteur du père Goriot ; il lui apporte des nouvelles de ses filles.
- 7- a- Le remède : la moutarde. Accepter toute autre formulation adéquate.
b- Non.
c- Justification : l'ironie d'Eugène ; exemple « je serai donc le seul à soigner ce pauvre vieillard par affection ».
- 8- Découpage du texte :
Première partie : du début du texte jusqu'à « ...mon cher garçon. »
Titre : le remède de Bianchon
Deuxième partie : jusqu'à la fin du texte.
Titre : souhait du père Goriot
- 9- Non.
Justification : « ...chercha vainement... » « Deux voitures armoriées mais vides ».

II PRODUCTION ECRITE

Présentation	2pts
Respect de la consigne	3 pts
Cohérence textuelle	2pts
<u>Correction de la langue</u>	<u>3pts</u>

NB : Ce corrigé est donné à titre indicatif

PRODUCTION ECRITE

Par nature l'être humain est craintif. Cette crainte émane de l'autre. Pourtant moi, vous, l'autre et l'autre formons la société.

A ce propos qu'est ce qui pousse l'être humain à craindre l'autre, à vouloir l'éviter ?

On ne peut pas nier qu'un nombre important de personnes souffrent ou vivent une existence cruelle à cause des autres. Il faut l'avouer que l'on ne vit pas dans le paradis, dans un univers idéal. Comme le bien existe, le mal aussi. L'homme est tellement déçu dans vie

qu'il refuse tout contact direct avec les autres. Ils nous ressemblent portant. L'habitude est prise : l'autre doit demeurer autre.

Doit-on le considérer comme ennemi ? Doit-on le rejeter ? Tant de questions gênantes, car ce réflexe ou cette attitude est une erreur fondamentale sur le plan culturel et social. L'autre est à la fois semblable et différent. Pourtant il reste quand même à découvrir.

L'expérience avec l'autre est d'abord une expérience vécue, une caractéristique primordiale de notre insertion dans le monde. Mais la communication avec autrui est-elle vraiment possible ?

Au moment même où on croit connaître l'autre, son mystère apparaît entier et déconcertant. Alors qu'un mouvement nous porte vers lui. La peur de se faire mal est réciproque. Il faut reconnaître qu'il est bien difficile de bâtir une relation solide avec l'autre : tension, conflits sont toujours à prévoir, mais cela ne doit pas causer de rupture. Cet échec ne doit pas être perçu comme la fin du monde, mais une différence de conception des choses.

D'ailleurs, la personnalité de l'être humain se construit par des processus d'identification et d'opposition à autrui, nécessaire à la constitution de « je ». De plus, le conflit peut-être libérateur à condition qu'il passe par le respect réciproque : respect de la différence, de la liberté de chacun. Alors en découvrant l'autre, on apprend à se connaître soi-même.

Ainsi, non seulement l'autre nous est indispensable, mais il est source de richesse :

La solitude apparaît souvent comme une forme de misère et l'autre demeure mon compagne sauveur.

Donc pour conclure, on peut dire qu'au lieu de considérer l'autre comme notre ennemi, il est en réalité notre identité et notre sauveur.